

Dossier pédagogique



L'eau salée

FILM DOCUMENTAIRE

France - 2011 - Couleur - 32 minutes - Vidéo HD 16/9

Réalisation : Nelly Girardeau

Image : Nelly Girardeau

Son : Barbara Vey, Tim Moreau, Yoann Demoz, Pauline Savary, Tanguy Massé

Montage : Erika Haglund

Production / Diffusion : GREC (Groupe de recherche et d'essais cinématographiques)

Dossier réalisé par Marine Mouillaud, Chantal Papon, Jésus Baez, Gérard Bayon,
Editions ITSRA Traces de Vies Clermont- Ferrand 2014.

institut
de travail social
de la région auvergne



62 avenue Marx Dormoy - BP 30 327
63009 Clermont-Ferrand cedex 1
04 73 69 99 15 (ou 02)
tdv@itsra.net / www.tdv.itsra.net

Nelly Girardeau

Nelly Girardeau est cinéaste et plasticienne. Diplômée des Beaux arts de Clermont-Ferrand, elle a suivi en 2008 la formation de réalisation de films documentaires de création en Master à Lussas. Actuellement elle est en stage d'écriture documentaire à la Femis à Paris.

Elle vit et travaille à Clermont-Ferrand. Elle a réalisé des installations : "Les mars de l'art contemporain" à Clermont et "Augurales" au centre d'art contemporain de Bretigny sur Orge. Pour son premier documentaire professionnel, elle a reçu le soutien du GREC (Groupement de recherches et d'essais cinématographiques).

Son travail a toujours questionné les mécanismes de perception et de fabrication des images que l'on construit à partir de la réalité du monde.



Synopsis du film

Tout d'abord le bruit des vagues, puis l'océan gris-bleu, parcouru de menues ondulations sous le ciel rosé. Le voyage nous emmène au lycée maritime de La Rochelle où des adolescents apprennent le métier de marin-pêcheur. Penchés sur les cartes maritimes, ils apprennent à donner avec précision leur position en mer et à réagir en cas de mauvais temps. Les tâches sont rudes : faire des nœuds pour un amarrage solide, réparer les filets, tresser un cordage métallique à mains nues.

La caméra se pose sur les visages encore enfantins, sur les mines concentrées, les doigts malhabiles. Mais tous poursuivent, avec l'espoir et la lucidité. Ils savent parler de leur première sortie en mer, de leurs expériences de pêche, de leurs amours ; ils plaisantent ; ils rient.

L'océan s'impose, toujours beau, cri des mouettes et voilier à l'horizon : « Face à la mer immense, ils vont grandir ». (Catalogue Traces de Vies 2011)

Distinction(s) pour l'Eau salée

2012 : Pêcheurs du monde - festival du film sur la mer - Lorient (France) - Sélection court métrage hors compétition.

2011 : Traces de Vies - Clermont-Ferrand/Vic le Comte (France) - Sélection Premier film professionnel.

Filmographie

Sol mineur - Collection "Master Lussas 2007-2008" : film collectif - 2008 - France - 58 minutes - DV cam.

L'histoire et la vie quotidienne des habitants d'un quartier de Largentière, en Ardèche, quelques années après la fermeture de la mine, principal employeur du lieu.

À la lisière de la forêt - 2008 - France - 8 minutes - DV cam.

Comment faire apparaître les choses que l'on ne voit pas ? Des enfants appréhendent à leur manière le monde qui les entoure, entre le réel et l'imaginaire, avec leurs gestes et leurs mots.

Sur le thème de l'adolescence : Documentaires consultables à Traces de Vies

Ecchimoses - Fleur Albert - 2008 - 102 minutes - Cauri films - Disponible à l'ADAV.

L'infirmerie d'un collège, havre où atterrissent bobos, mots et maux des élèves.

17 ans - Didier Nion - 2003 - 83 minutes - Mille et une Film - Disponible à l'ADAV.

Une adolescence difficile et l'apprentissage d'un métier.

Avant que les murs tombent - Eve Duchemin - 2008 - 28 minutes - VPRL - Disponible à l'ADAV.

Un jeune, le chômage et le rap. **Dossier pédagogique sur le site de Traces de Vies.**

Le gosse - Louise Jaillette - 2011 - 37 minutes - La Fémis.

Le passage de l'enfance à l'adolescence.

Sylvaine - Laurence Kirsch - 2010 - 51 minutes - Argane productions, France télévision.

Autonome, Sylvaine, 16 ans vit entre nature et ville, entre enfance et choix des adultes, entre scolarité et projet de vie.

800 kilomètres de différence - Claire Simon - 2001 - 78 minutes - Agat films - Disponible à l'ADAV.

Le monde des adolescents et les amours de vacances.

Expérience africaine - Laurent Chevallier - 2008 - 90 minutes - Gédéon programmes.

Les adolescents du collège de Marciac option jazz à la découverte de l'Afrique.

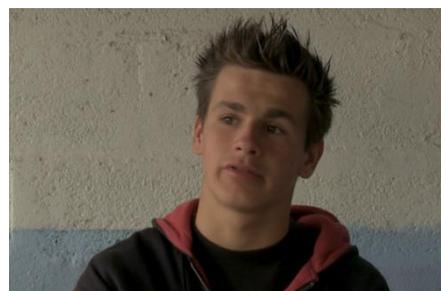
Portraits d'adolescents

Le portrait est un élément descriptif et il paraît inopportun de parler de description au cinéma, comme on le fait en littérature. En effet, toute image montre et donc elle est par essence descriptive. Autant on peut isoler dans un texte écrit un tableau, un portrait, et l'étudier pour lui seul - ah ! l'apparition de Madame Arnoux - autant on peut hésiter avec le texte filmique. Les descriptions ralentissent le récit, l'enlisent parfois, et si le lecteur a la faculté de lire plus vite, voire de sauter des pages, le spectateur n'a que celle de s'endormir si le plan fixe (et muet) dure trop ou si le champ contre champ répété de la conversation tourne à vide. Donc les portraits dans un film se doivent d'être en situation, d'actions ou de dialogues. De plus, selon sa place le portrait prend une valeur différente : accroche, ou tournant, ou confirmation...jusqu'à « l'héroïsation » peut-être.

Dans « L'eau salée » trois personnages ont droit à ce traitement de faveur, deux garçons et une fille.

Dylan, s'efface peu à peu

C'est lui qui ouvre la série, et de manière un peu particulière. Il intervient au début (séq.2) juste après le plan d'ouverture sur la mer. Sans enchaînement sonore, son apparition surprend. Ses premières paroles laissent place à l'ambiguïté : qui est-il ? de quoi parle-t-il ? Filmé plein cadre, en plan rapproché, il doit retenir l'attention. Ou plutôt, devrait. Le lien avec l'image précédente existe bien, par le visuel et par le verbal. Il a des paroles de pêcheur, de marin. Le fond sur lequel il se détache -un mur-recopie celui du premier plan : des couleurs réparties en tiers, mais inversées. Le bleu de la mer et du ciel



Placé ici, ce garçon, qui parle assez longtemps, est en posture de personnage principal. Pourtant, il a du mal à l'assumer. Son élocution est hésitante, peu aisée. Il a l'air embarrassé et presque timide. Il est légitime de penser qu'il perdra sa place de premier dans le récit.

La suite ne fera qu'accentuer cette vision initiale. Dylan aura droit à un autre moment d'entretien, dans le même lieu, avec le même cadrage (séq.4), mais il abandonne complètement son statut. Filmé avec son ami Tanguy, il ouvre l'entretien, parle du métier de marin-pêcheur, toujours de façon précise et convaincante. Mais alors qu'il évoque le ciel et les étoiles pour s'orienter, il est interrompu par Tanguy : « les étoiles »...Malgré quelques tentatives de relance, d'approbation surtout, il s'efface. Il regarde de moins en moins son ami ou la caméra, ses yeux restent dans le vague, il baisse la tête et se tasse sur son banc.

La dernière occurrence de Dylan-en-portrait (séq.10) confirme totalement cet effacement, dans la narration et dans l'image. Cette fois aussi il est filmé avec son ami mais c'est celui-ci qui lui offre cette séance de « rattrapage ». Tanguy est appelé pour le premier rôle, une rencontre face caméra, quand il invite son copain : « Tu peux venir Dylan ! Viens ! ».Contant ses amours, il prend l'autre à témoin qui ne peut qu'approuver. Les interventions de Dylan parviennent à se frayer un mince passage au milieu du débordement voisin.

A trois reprises a été dressé un portrait de Dylan qui l'a fait glisser d'aspirant au rôle principal à simple comparse.



Tanguy, personnage principal

Tanguy n'a pas du tout le même destin filmique que son camarade. Aperçu pendant les cours ou en atelier (Séq.3 Photo ci-contre), il est privilégié à l'image seulement en séquence 4, donc bien après Dylan. De plus, il partage le cadre avec un autre. Cependant, arrivé en second, il double son ami et prend toute la place.



Déjà grand, il accentue sa taille par une mimo-gestuelle continue et ample. Tout son corps participe à la prise de parole, appuyant ses dires, soulignant, montrant. Non seulement il répète de nombreuses fois « Tu sais que... » mais ce tu s'adresse à la réalisatrice, placée ainsi sur un pied d'égalité, et non à Dylan, assis à côté de lui.

Lorsqu'il décrit son état amoureux et sa métamorphose (séq. 10), il a besoin d'un public. Ainsi, il convoque Dylan, toujours d'une écoute bienveillante. La séquence, assez longue, est filmée dans le lieu déjà connu et avec le dispositif connu. Il n'est plus question de l'océan ou du métier mais d'un amour d'adolescent, conté avec fougue et émerveillement. Ces élèves font un apprentissage parfois rude mais « on est des humains », remarque Dylan.

Tanguy, malgré sa « grande goule » comme le dit son ami, et sa présence débordante attire la sympathie. Et peut enclencher l'identification.

Le dernier entretien-portrait (séq.17) se déroule à l'extérieur. Le garçon est placé dos à la mer, sur fond de ciel gris-bleu et de soleil finissant. Le sujet s'impose : la pêche, la navigation, les grandes courses. Une fois de plus il s'affirme en tant que « héros » de ce film-là, allant jusqu'à poser les questions pour y répondre lui-même. Il connaît son sujet et tient à le faire savoir.

Les choix d'avenir évoqués à la fin peuvent clore la séquence Tanguy.

La jeune fille en action



Avant d'avoir droit à ses séquences-portraits elle est remarquée par la caméra, ce qui ne surprend pas beaucoup puisqu'elle est « la fille » du groupe. Déjà, en séq. 3, dans sa classe avec les autres élèves, elle est saisie longuement pendant un contrôle : son profil délicat, ses cheveux retenus avec un coquet chouchou, puis un plan sur ses mains où bracelet, bague et ongles vernis complètent le motif féminité. Plus loin (séq.6), le professeur vient s'asseoir à son côté pour corriger le tressage de son câble, paroles et gestes à l'appui.

Elle est adoubee par Tanguy qui l'imité dans la séquence, se hissant sur la pointe des pieds pour regarder à travers le hublot de la porte puis mime ses déplacements dans le couloir à hauteur de son regard.

La séquence suivante(Séq 7) installe la jeune fille dans le dispositif utilisé pour les deux garçons : dos au mur bleu, en plan rapproché, elle raconte une expérience de peur. L'orage en pleine mer fait le lien avec le cours précédent. L'élève illustre par un récit personnel et concret une démonstration froide. Elle donne la preuve de ce qui a été dit et montré seulement en écran dans la classe. Preuve surtout de la place filmique prise par cette jeune fille, pas seulement agréable à regarder mais connaissant la mer et ses dangers.

L'entretien se poursuit (séq.13) et l'adolescente dévoile alors son projet - leur projet - . Avec son ami elle restaure et aménage un bateau de pêche afin de créer leur « cocon », un habitat marin...Ils sont filmés ensuite à l'œuvre(séq.18), pinceau en main, regard amoureux, se souciant des détails des travaux, évoquant un avenir poche ensemble...et avec leur chat !

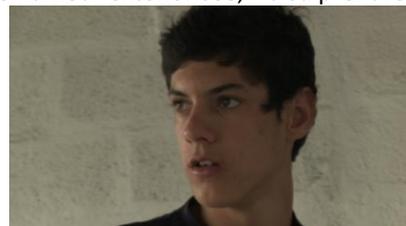


Des portraits, pour quoi faire ?

Sans beaucoup d'actions, voire de péripéties, entre les cours, les apprentissages techniques, quelque échappées extérieures, le récit pourrait sembler un peu fade. Les personnages, pas suffisamment en situation, ont besoin de se faire re-connaître. Les portraits, ici sous forme d'entretiens essentiellement, sont utiles pour une découverte de l'intime mais aussi pour construire l'adhésion du spectateur et son identification à tel ou tel(le).

Dans ce film-là, l'intérêt se déplace et fluctue. Si Dylan paraissait l'objet premier, il disparaît peu à peu : malgré sa vraie connaissance du thème mer-pêche, son vrai investissement, sa cinégenie, il se retrouve en élément secondaire et en faire-valoir de son camarade. Le spectateur était sans doute prêt à lui donner son adhésion mais les choix filmiques en ont décidé autrement.

Toute différente est la carrière de Tanguy. Avec sa parole facile, directe, sa bonne humeur extériorisée, il a su prendre le devant de la scène, qui ne lui était pas attribuée d'emblée. Son statut s'affirme en séq.11 dont une partie est filmée en point de vue interne : gros plan sur Tanguy qui suit les gestes des autres élèves d'un regard actif, puis enchaînement sur ceux-ci. Ainsi y a-t-il eu délégation de point de vue réalisateur/protagoniste. Pourquoi ce passage de relais ? Tanguy a pris part à la réalisation puisqu'il est crédité en générique de fin au poste son. Tanguy séducteur a-t-il séduit le filmeur ? Séduit-il aussi le spectateur ?



La jeune fille est la seule vraiment dans l'action, menant un projet de vie, capable de transmettre son désir avec lucidité. Ce qu'elle raconte au début est en cours de réalisation à la fin. Ses apparitions successives correspondent à une inscription réussie dans la narration, à tous les stades. Personnage moteur, elle suscite sympathie et admiration. La caméra semble l'avoir privilégiée, sinon choisie. L'auteur du film est une femme... !

Analyse filmique : Tanguy occupe l'espace de l'atelier

	<p><u>Plan 1</u> : (9.02 à 9.30 mn) Plan d'ensemble dans l'atelier sur 5 élèves en bleu de travail. La caméra fixe filme en légère plongée. Les élèves discutent et plaisantent à propos des bleus de travail. Tanguy est anonyme dans le groupe. Le spectateur suit plutôt les mouvements dans le plan et les déplacements de ses camarades.</p>
	<p><u>Plan 2</u> : (9.30 à 9.42 mn) Plan d'ensemble filmé le même jour. La caméra, toujours fixe et en contreplongée s'est déplacée sur la gauche, par rapport au groupe, dévoilant au premier plan étau et enclume. Le raccord entre les deux plans se fait sur le son et sur l'activité des élèves. Tanguy est toujours anonyme.</p>
	<p><u>Plan 3</u> : (9.42 à 9.48 mn) Plan moyen plus serré. Tanguy est excentré, à la limite du cadre au début du plan mais c'est lui qui agit bruit du métal et regards vers lui). Un léger panoramique accompagne le mouvement de l'élève de gauche et recadre Tanguy.</p>
	<p><u>Plan 4</u> : (9.58 à 10.13) Gros plan filmé à un autre moment (un autre jour?) sur Tanguy. La caméra est presque à sa hauteur. Son activité, ses mouvements lui font occuper tout l'espace du plan. Le montage de ces 4 plans a fait passer Tanguy de l'anonymat à la pleine lumière; du statut d'élève comme les autres à celui de personnage principal du film.</p>

Au plan suivant : (10.13 à 10.32 mn) sur le quai, Tanguy occupe, assis sur des filets le centre de l'espace.

A la recherche des personnages

Orchestré autour de quelques figures, le film fonctionne comme un entonnoir qui s'intéresse à un collectif pour s'approcher au plus près de deux personnages : Tanguy et Eva, la jeune fille. Qu'est ce qui fait qu'un réalisateur s'attache au tournage puis au montage à tel ou tel personnage pour en faire les porte-paroles de son intention ? Le spectateur, par une analyse approfondie du film ne peut faire que des constats et émettre des hypothèses.

Devant l'écran, le spectateur

Pendant les repérages et la préparation du film.

La réalisatrice a pu :

- remarquer les garçons les plus volubiles et les plus expressifs. Sans doute son expérience de jeune cinéaste l'a-t-elle conduite vers ceux dont le visage captait mieux la lumière et ceux qui s'exprimaient le plus facilement.
- être attirée par la présence de deux filles au milieu d'un groupe de garçons et par le projet plus élaboré de l'une d'elles, au demeurant, relativement photogénique.

Au tournage.

Tanguy s'impose au cours des entretiens filmés dos au mur, cadrés presque de face. Tous avec le même dispositif et la même mise en scène; choix délibéré de la réalisatrice, sans doute mûri à l'avance.

Deux hypothèses peuvent être émises (les deux n'étant pas exclues) concernant Tanguy.

- La réalisatrice a déjà repéré Tanguy avant le tournage de cette séquence et a prévu l'entretien à deux espérant que la rencontre des deux apporte de la dramaturgie à la scène et/ou que Tanguy s'impose avec son talent de conteur.
- Les aléas du tournage d'un film documentaire faisant bien les choses, son dispositif révèle les talents de Tanguy et en fait dorénavant le personnage masculin principal et même un technicien du film (preneur de son).

La jeune fille, avec son ami, a un projet déjà bien avancé, soutenu par ses parents. La filmer avec son copain au bord de la mer regardant romantiquement les déferlantes ou travaillant à la restauration de son petit bateau, allait de soi.

Au montage.

Une fois les deux personnages bien identifiés au tournage, le montage s'impose. Au dérushage, il suffit de privilégier les séquences où ils apparaissent et de mettre en scène leur présence dans ces plans. Les autres élèves filmés ne devenant finalement que les faire valoir de ces deux protagonistes. A l'exception du batteur de l'orchestre qui a une place à part, avec la musique en in.

Seule la réalisatrice peut nous éclairer sur ses intentions

Derrière la caméra et derrière l'écran , la réalisatrice

Pendant les repérages et la préparation du film

"Je suis allé au Lycée une première fois pour des repérages afin d'écrire le dossier (voir page 13). Les élèves que j'ai rencontrés à ce moment là, ne sont pas ceux qui sont ensuite dans le film. Quand j'ai commencé le tournage il m'a fallu choisir une classe, j'ai choisi la classe de CAP2. Ils étaient déjà là l'année précédente et j'avais fait la connaissance d'Eva. Pour moi c'était important qu'il y ait une fille. Cette classe m'a tout de suite paru attachante. Les rapports entre les élèves étaient confiants et j'ai senti que l'idée de faire ce film les enthousiasmait.

J'ai beaucoup discuté avec les élèves en dehors du tournage et en dehors du lycée où les attitudes et les rapports ne sont pas les mêmes. Avec certains l'échange était facile, ils me racontaient beaucoup de choses et ont compris très vite ce qui m'intéressait, je ne voulais pas simplement filmer le lycée mais je voulais aussi raconter quelque chose de leur vie d'adolescence, de ce passage qu'ils étaient en train de vivre".

Au tournage

"Pour les entretiens, j'ai choisi cette salle de cours, devant ce mur bleu qui évoque l'horizon et qui est aussi infranchissable. Pour ces moments là, j'avais en tête des choses que les élèves m'avaient déjà racontées et je les engageais à me reparler de toutes ces choses.

Pour Dylan, il venait d'arriver et était plus jeune. Je lui ai donc parlé du commencement, des premières fois. Je n'ai pas posé la question aux autres.

Chacun était porteur d'une histoire différente que je voulais qu'ils racontent. Tanguy c'était son engagement et sa passion dans son métier, avec son père. Son chemin était déjà un peu tracé, il allait reprendre le bateau de son père...

Eva, c'était son histoire d'amour avec le jeune garçon, comment se projetait-elle, avec quel enthousiasme et quelle naïveté? J'ai construit le film autour d'eux. Suite page 12

La cool attitude des adolescents



Dans l'aquarium de La Rochelle, la méduse, flotte, comme suspendue entre deux eaux. Des poissons multicolores, sans se heurter, se croisent, nageant chacun dans une direction.

Dans cet espace encadré, les adolescents du lycée maritime de la ville, en visite pédagogique semblent regarder en miroir, leur vie d'adolescents en milieu scolaire et le passage de l'enfance à la vie d'adulte.

En milieu scolaire, l'apprentissage encadré : la transmission en douceur

L'apprentissage est montré sans complaisance

Au lycée, que leurs apprentissages soient théoriques ou qu'ils soient pratiques, les adolescents sont montrés attentifs, studieux, voire passionnés. La première fois où ils apparaissent en cours, penchés sur leur table de travail, en gros plan, ils s'évertuent à calculer la position d'un navire. La première séquence pratique les montrent assis en rang, attentifs aux conseils de l'enseignant.



La caméra s'attache au geste et à la matière qui résiste.

Ils ne sont jamais filmés dans la difficulté face aux connaissances du maître adulte. Le filmage valorise le savoir faire de ce métier manuel en s'attachant aux gros plans sur les mains.



L'adulte est peu présent

Dans le champ de la caméra et dans le montage il apparaît toujours après les élèves. Le premier enseignant n'apparaît en gros plan qu'au 4ème plan de la 3ème séquence, dictant l'énoncé du problème soumis aux élèves. Dans des plans plus longs, il entre dans le champ de la caméra et vient s'asseoir aux côtés des élèves: c'est le professeur qui accompagne et conseille. Il montre le geste juste, le geste qui fait réussir.

L'enseignant avertit aussi des dangers de la navigation en mer. Ces dangers sont euphémisés par l'image d'une diapositive mais la parole raconte le naufrage possible (voir le prix d'une vie face aux 150 euros, prix d'un gilet de sauvetage).

Il évalue la production des élèves mais leur laisse la responsabilité de la gestion du temps et du rythme de l'apprentissage : "à 11 heures je ramasse les câbles" réalisés (comme une simple copie) mais "je veux de la qualité."



En stage : la confrontation avec la mer

L'expérience en mer n'est pas montrée.

Elle est racontée par Dylan, Tanguy ou la jeune fille Au début du film, la réalisatrice joue sur l'ambiguïté "de la première fois". (C'est la première parole du film et la première parole d'un adolescent au cours d'un entretien). La mer est aussi évoquée par les filets, les bateaux qui manœuvrent dans le port.

En mer les jeunes acceptent leur place de novices :

L'expérience des anciens est reconnue (voir le dialogue entre Tanguy et Dylan à propos de la navigation). Il ne semble pas y avoir de conflit de génération. Les jeunes acceptent aussi les contraintes. (voir la tirade de Tanguy sur le travail ingrat du mousse sur le navire.)

Pour conclure. Un apprentissage pacifié qui va à l'encontre de la représentation habituelle du lycée professionnel et des adolescents.

Un avenir tout tracé. L'image montre des adolescents "bien dans leur peau" et le son n'évoque pas de contestation ni d'agressivité, même les plaisanteries entre eux ne sont pas méchantes et les grossièretés presque édulcorées.

Des jeunes cadrés et sur une trajectoire. La caméra ne va pas trop loin, elle ne les affronte pas, elle pose un cadre comme celui de l'aquarium : de longs plans fixes; peu de mouvements de caméra (un seul zoom sur l'adolescent qui joue de la batterie), des raccords dans l'axe (voir entretien avec la jeune fille).

Les conflits de génération sont gommés. Le spectateur voit peu l'adulte dans le lycée; le père soutient sa fille en lui donnant son bateau; le savoir de l'ancien est reconnu.

Une vision intimiste de l'adolescence : de la psychologie plus que de la sociologie. Comme une nostalgie de l'enfance.



Une vie d'adolescents relativement stéréotypée mais positive

Des moments de solitude et l'individualisme

Tanguy se retrouve seul au bord de mer en train de jouer de la musique. Le batteur qui a des difficultés à prendre la parole en public, préfère s'exprimer par la musique. La musique, plutôt que les nouvelles technologies, accompagne ces moments de retour sur soi.

Des moments en groupe d'insouciance et de complicité

Tanguy fait le "show" dans le couloir en imitant la jeune fille, regardant par le hublot puis déambulant à moitié accroupi pour se moquer gentiment de sa petite taille. En atelier, en bleu de travail, la chamaillerie n'est pas agressive.

L'amitié entre deux garçons

Dylan devient le confident de Tanguy à propos de ses amours adolescentes. Les deux au bord de la mer jouent comme des enfants à s'asperger d'eau de mer.

L'adolescent amoureux

Le couple au bord de la mer : une image romantique des relations d'adolescents

La passion naissante qui s'exprime dans le "show" de Tanguy face à la caméra : l'évolution du comportement; la recherche de poèmes au cdi, la sexualité évoquée, l'image de l'autre, la place de la musique...

La complicité au travail et dans le projet : vers le couple traditionnel et le petit cocon familial (même la place du chat est prévue !)

Pour conclure. Une représentation poétique et positive de l'adolescence même si celle-ci doit passer par un apprentissage dur mais bénéfique à laquelle adhère (sans modération .. !) la réalisatrice.



La mer et ses reflets



Le titre du film « L'eau salée », par cette courte périphrase, implique déjà une distance vis-à-vis du sujet. Il n'est pas question de mer, et encore moins d'océan.

L'élément s'est substitué à la vaste étendue qui peut-être dotée de multiples qualificatifs, du plus rassurant au plus effrayant. La mer est changeante, ceux qui l'approchent connaissent sa nature. Les images et les propos, dans ce film documentaire, ne sont pas univoques et montrent plusieurs mers.

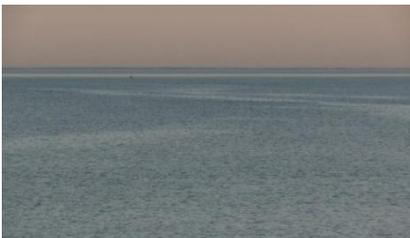
Voir la mer

Une mer calme

Un clapotis très doux se fait entendre sur le titre du générique, "*l'eau salée*", sur fond noir. Le spectateur est transporté au bord de la mer.

Puis elle apparaît, en plan large : une surface ondulante, frissonnante, bleue sous un ciel clair, en harmonie de ton, avec ce son frémissant.

Donc, dès l'entrée dans le récit, une impression de douceur, de beauté, d'apaisement, qui place le spectateur dans une réception sereine. Et il en sera de même tout au long du film, à chaque plan qui cadre la mer, qu'elle soit à marée haute ou à marée basse.



La mer, terrain de jeux des adolescents

A marée basse, (Séq.5) avec des voiliers au loin, le cri des mouettes et le bruit assourdi des vagues, deux garçons lancent gentiment des galets sous un ciel gris-bleu. Cet univers paisible, aux couleurs reposantes peut inviter au voyage.

A marée haute, près de la jetée, marchant sur les rochers (Séq.12) les deux adolescents amoureux essaient de faire des ricochets avec des galets.

La mer, témoin des amours naissantes

Les deux adolescents (Séq.8) face à l'océan, le dominant, assis sur les rochers. Le léger flux et reflux accompagne leurs paroles.

La mer comme un espace commun, un trait d'union et de partage. Elle renforce leur lien, ils se tiennent par l'épaule, proches et harmonieux. Plus tard, la dernière séquence montre le couple à l'œuvre pour terminer la réfection du bateau-cocon, sur fond de ciel bleu.

La mer "reconstituée"

A l'aquarium de La Rochelle, (séq.15) les couleurs sont vives, les poissons à portée d'yeux, les végétaux gracieux. Enfermée dans un cadre bien borné, la mer a perdu ses teintes pastel et le ressac des vagues. C'est un univers rose-vert-jaune-violet, bien agencé, sans danger. Un rêve pour enfants. Mais peut-être aussi un appel vers l'autre, la vraie.



Parler de la mer

Les professeurs et les élèves, tous parlent de la mer mais les paroles ne sont pas toujours en accord avec ce qui est montré.

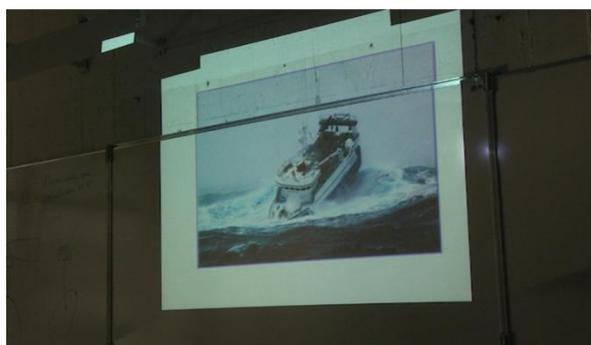
La passion des adolescents pour la mer

Si Dylan, émerveillé, évoque une mer généreuse et nourricière « on voit les plus gros poissons », si Tanguy (le seul à être interviewé dos à la mer) confie sa nostalgie des campagnes de pêche lorsqu'il est à terre, les discours insistent plutôt sur son versant sombre.

Un espace inconnu

C'est un espace inconnu, difficile à appréhender, que l'on espère déchiffrer à l'aide d'outils techniques. L'apprentissage est long et rude. Les adolescents doivent se confronter aux problèmes de longitude et latitude en cours avec des calculs compliqués, se repérer sur les cartes détaillées, être capables de réparer des cordages ou des filets. Il faut connaître les éléments naturels "le soleil, les étoiles, le vent, les courants". " Un bon marin, c'est un vieux marin".

Il faut en passer par les étapes les plus ingrates, celle du mousse qui frotte sans arrêt. Il faut résister à la dureté de la vie en mer, à la tentation de craquer.



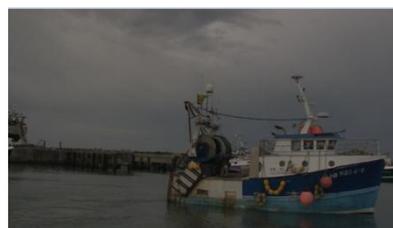
Un espace plein de dangers

Les dangers menacent toujours et la jeune fille raconte un épisode orageux qui l'a effrayée. Le mot, le pire, « couler », l'effraie encore. Le rôle de l'enseignant est de mettre en garde contre des actions qui peuvent mettre en péril le bateau. D'inculquer les habitudes de sauvegarde : « Ta vie, elle vaut combien ? » A l'écran, dans la classe, un bateau de pêche risque d'être englouti par une énorme vague, sa proue plonge déjà. C'est la seule image d'une mer ennemie et encore est-elle projetée.

La réalité d'une mer difficile est donc inscrite indirectement dans le film, par des discours, des projections, et aussi par des travaux pénibles : confection de cordages métalliques, réparations de filets...Jamais par un filmage réel.

Aimer la mer

La mer sous l'œil de la caméra fait admirer ses couleurs attrayantes et donne à entendre son roulement berçant. En accord avec le ciel, elle écoute et accueille. Les paroles de défiance s'éloignent finalement. Ne reste que l'envie, pour ces adolescents, et peut-être pour le spectateur, de la voir encore pour l'aimer.



Le navire de pêche

Le navire de pêche est peu présent à l'image (question de moyen de tournage ? ; choix délibéré de la réalisatrice ?)

- En mer. En image sous la tempête pendant le cours ou en parole dans le discours des ados.
- Sur la grève. Des petits navires côtiers (les petits bateaux de pêche à marée basse) ; le petit navire réparé par la jeune fille en cale sèche).

Un seul plan sur un petit chalutier virant de bord dans le port.

Une écriture picturale



Dans le film, peu de mouvements de caméra, de montages surprenants (à une exception près) de cadrages très voyants, d'angles trop recherchés, de son décalé, c'est-à-dire ce qui constitue en partie l'écriture cinématographique et qu'un spectateur associe à l'esthétique d'un film, même documentaire.

En revanche, beaucoup de plans fixes, de séquences longues et développées, des personnages filmés en proximité, dans des lieux identiques.

Une esthétique plus proche de la peinture que du cinéma

Le plus remarquable est l'attention portée à la composition de l'image, couleurs et lignes, aux enchaînements subtils, aux bruits du réel. Une esthétique plus proche de celle de tableaux que de scènes de cinéma.

On peut relever :

- Les teintes du ciel bleu rosé et de la mer bleu foncé, en plan 1, réparties 1/3 2/3, en harmonie totale.
- Le raccord avec la séquence suivante, deux tons de bleus sur le mur, clair et plus soutenu, en 2/3 1/3.
- Les lignes : des diagonales pour les bancs d'algues vertes sur fond gris de marée basse, lors des ricochets des garçons (séq.5). Une verticale, la jetée, formant une perpendiculaire avec l'horizontale des rochers (séq. 12). Le triangle de la mer, occupant le dernier tiers du cadre mais verticalement cette fois-ci (séq.8).
- Le jeu du premier plan et de l'arrière-plan : les amoureux filmés de dos face à l'océan(séq.8), Tanguy filmé de face dos à l'océan(séq.17).-
- Les formes noires en gros plan dans la séquence de l'aquarium : une main, un visage. Les couleurs violentes utilisées ici rompent avec le choix chromatique dominant, délibérément sans doute. Comme rompt, et surprend, le raccord avec ce qui précédait, le batteur : seul effet de montage un peu choc.

Découpage du film en séquences

1	0	Générique sur fond noir puis la mer	Le bruit des vagues
2	35	Entretien avec Dylan	la première fois en mer
3	1.46	Cours au lycée :	Théorie : le point en mer : 1.46 à 3.11 Pratique : cordage : 3.31 à 5.17
4	5.17	Entretien : Tanguy et son copain Dylan	La prise de parole de Tanguy sur la navigation
5	7.25	Bord de mer	
6	8.13	Cours au lycée	Adolescents dans le couloir : 8.13 à 8.40 Pratique : mécanique en atelier: 8.40 à 9.54 Pratique : réparation des filets : 9.54 à 10.16 Théorie : navigation et ses dangers : 10.16 à 12.27
7	12.27	Entretien avec la jeune fille	La navigation et ses dangers (orage, panne...)
8	13.18	Bord de mer	La jeune fille et le garçon : les navires à voile
9	14.25	Le quai	Réparation filet
10	15.10	Entretien : Tanguy et son copain Dylan	"Amoureux... !" Le "show" de Tanguy
11	17.26	Cours au lycée	Pratique : fabrication de câbles
12	20.33	Bord de mer (Tanguy; garçon et fille)	Tanguy (musique); le couple (ricochets)
13	21.40	Entretien avec la jeune fille	Son projet : son bateau
14	22.56	L'élève musicien	La musique en "in" . Gros plan sur lui
15	23.48	Visite de l'aquarium de la Rochelle	Tanguy devant l'aquarium : poissons et méduse
16	24.30	Le quai	Réparation des filets
17	26.43	Entretien avec Tanguy au bord de mer	"Mousse" Le deuxième show de Tanguy
18	28.45	Le quai	Restauration du bateau par la jeune fille et son copain
19	31.52	Générique fin	Fin du film à 33.50 : le bruit des vagues

Entretien avec la réalisatrice

Comment t'est venue l'idée de ce film?

"Je voulais faire un film sur l'école, mon expérience de professeur d'Art plastiques y est sans doute pour quelque chose, je m'interrogeais sur l'avenir de ces élèves que je voyais partir, si jeunes, en fin de 3ème, 4ème vers des horizons professionnels qui allaient orienter toute leur vie...Comment savoir ce que l'on veut faire lorsque l'on ne sait pas encore vraiment qui l'on est ? L'image de soi est la question qui traverse le film. Comment grandir quand l'estime de soi est entamée par le sentiment d'« échec ».

J'avais aussi envie de filmer l'adolescence, la fin de l'enfance. Une période de passage où l'on ressent les choses de manière intense, une période dangereuse et instable où la vie peut prendre une direction ou une autre...

C'est aussi une période où le corps parle, beaucoup de choses se lisent sur les visages et dans les gestes. Je voulais filmer des adolescents qui se confrontent à un milieu naturel (la nature, la mer). Apprendre à déchiffrer un univers, en connaître les règles et les enjeux, en se familiarisant avec ce nouveau monde, quand les élèves prennent confiance et donnent un sens à ce qu'ils apprennent."

Comment es-tu entrée en contact avec le lycée de La Rochelle ?

"Au départ j'ai fait quelques repérages dans les lycées agricoles de la région mais le cahier des charges était très contraignant. Je devais filmer certaines filières et pas d'autres. Je pense que ces lycées avaient une crainte par rapport à leur image.

Ce problème ne s'est pas du tout posé à La Rochelle où la direction m'a fait confiance et m'a laissé carte blanche. Je pense qu'il y a peut être un complexe du monde « paysan », une difficulté à parler, qui n'existe pas chez les gens de la mer qui sont très fiers de leur métier..."

Comment as-tu trouvé ton producteur, le GREC (groupe de recherche et d'essais cinématographiques) ?

J'ai postulé à la bourse du Grec pour les premiers films.

Quels repérages as-tu effectués avant de commencer ?

J'ai effectué des repérages plusieurs fois, pour écrire le dossier, je suis venue au lycée deux fois quinze jours, puis le dossier a mis longtemps et je n'ai pas pu faire le film sur les élèves que j'avais rencontrés, je savais cependant que je retrouverais ce qui m'avait touchée chez d'autres.*

* voir page suivante (Page 13)

(Suite de la page 6)

A la recherche des personnages

Au tournage

L'entretien avec Tanguy et Dylan est un hasard. D'ailleurs quand je commence à filmer, je suis relativement loin. Ça n'est pas prévu, mais Tanguy prend les devants et répond à toutes les questions que je pourrais lui poser et rejoue devant la caméra des entretiens que nous avons déjà eue ensemble. Il était vraiment une ressource sur le tournage car il avait saisi ce que je voulais et me proposait souvent des choses. Il était très curieux et intéressé par ce que nous étions en train de faire. C'est pourquoi plusieurs fois je l'ai fait participer à la prise de son d'où son apparition au générique.

Au montage

Le garçon qui joue de la batterie voulait participer mais les entretiens on été difficiles pour lui. Il avait beaucoup de mal à s'exprimer et est resté souvent muet devant la caméra. Alors j'ai décidé de mettre cette séquence de musique dans laquelle je trouve qu'il arrive à faire passer quelque chose de son émotion. Au montage Tanguy ne s'est pas vraiment imposé puisque je savais qu'il serait l'un des personnages. J'ai construit le film en partant du groupe pour aller vers des individus et des histoires plus intimes. On sort petit à petit du Lycée. J'ai terminé le film sur Eva et son copain en train de réparer leur bateau. C'était une scène qui me semblait pleine de promesses et qui racontait aussi la fragilité de ces départs dans la vie. L'image d'une coquille de noix dans un océan...

Le dossier du projet de film

Pour obtenir un financement de la part de son producteur, la réalisatrice a élaboré avant le tournage un dossier illustré de nombreuses photographies prises au cours des premiers repérages.

Ce dossier comporte :

- une note d'intention détaillée.

- des portraits de jeunes élèves rencontrés alors. A l'exception d'Eva, ce sont des élèves d'une autre section qui, évidemment, ne se retrouvent pas dans le film

- un synopsis très précis. Il est *"inspiré d'une part de scènes et d'entretiens qui ont eu lieu lors de mes précédents repérages au lycée, d'autre part il s'agit d'un exercice de fiction proposant une structure possible destinée à rendre manifeste la forme et le ton du film que je souhaite réaliser"*.

Note d'intention. Quelques extraits

"Le lycée d'enseignement maritime et aquacole de La Rochelle est construit en forme d'étoile à deux pas de la plage.... Le lycée maritime est un lieu protégé qui met le monde extérieur à distance. Les jeunes vivent ici un peu à part, c'est leur monde isolé et provisoire qui est le sujet de ce film."

Une famille.

"Beaucoup d'élèves sont internes alors le lycée c'est un peu chez eux. Il se crée au fil des jours des relations particulières entre les uns et les autres et comme au sein d'une famille ces relations vont en dent de scie. Comme dans une fratrie certains prennent plus de place et occupent le devant de la scène, d'autres au contraire tentent de ne pas se faire remarquer. Entre eux il y a des frottements, des confrontations, les amitiés se font et se défont..."

Avec les adultes, les choses ne sont pas simples non plus, les jeunes provoquent, transgressent et en même temps ils sont en demande d'écoute et d'attention."

Regarder grandir.

"C'est dans le déploiement de ces relations que les adolescents vont pouvoir se construire et grandir. Les jeunes devront avoir l'envie de faire ce film et être capables de s'exprimer librement d'une manière ou d'une autre. La parole sera au centre du film."

D'abord il y a la langue, celle qu'ils parlent, heurtée, nerveuse et sensible. Elle met en mots les pensées et les émotions qui se télescopent parfois dans la tête. C'est une de mes intentions de faire entendre ces voix fragiles, trop hautes ou trop aiguës, qui souvent déraillent et teinteront le film d'une musicalité particulière."

Les échanges que je souhaite mettre en place auront lieu principalement sur la digue près du lycée. Il n'y a qu'une route à traverser et les jeunes s'y rendent dès qu'ils ont un moment.; là ils échappent au regard des adultes, c'est leur cour de récréation. C'est un lieu « entre deux », incertain et changeant."

Ces paroles singulières viendront tour à tour faire écho avec des séquences d'ateliers et de cours, des moments d'apprentissage où les jeunes sont dans un rôle d'élève."

Un portrait de l'adolescence

"Je souhaite aussi inscrire les adolescents dans une relation physique avec la nature et les paysages dans lesquels ils évoluent. La nature imprégnera tout le film. Les images lieront sensiblement les corps et les éléments naturels... Comme un visage humain, le bord de mer est une matière riche et changeante. Il est alors possible de donner à ressentir une émotion, un sentiment à travers une lumière, le rythme et la couleur de l'eau."

La force du film reposera sur la rencontre avec les personnages."

Portrait. L'exemple d'Eva

"C'est la seule fille de la classe de CAP deuxième année. Sa situation de famille est chaotique. Elle évoque froidement ses passages successifs dans des familles d'accueil... Eva cache ses sentiments, la vie lui a forgé une petite carapace."

Elle est volontaire et un peu ronde. Dès qu'un visiteur arrive au lycée, elle se charge de lui présenter les lieux avec enthousiasme. Elle ne rate pas une occasion pour expliquer son choix avant qu'on ne lui ait posé la question. « Je suis là parce que je veux être skippeur ! Je suis là parce que je veux être skippeur ! »

Eva dit qu'ici elle a trouvé une vraie famille."

Dossier élaboré par Marine Mouillaud, Chantal Papon, Jésus Baez, Gérard Bayon

Rédaction : Chantal Papon, Gérard Bayon

Conception et mise en page : Gérard Bayon

Responsable de l'édition : Annie Chassagne

Remerciements à Nelly Girardeau pour la mise à disposition de son dossier et son aide

association des amis de



Pistes pédagogiques

Le portrait dans le film.

Comment la réalisatrice a-t-elle filmé Dylan, Tanguy, la jeune fille, les autres élèves ? Quels types de plans, dans quelles circonstances, dans quels lieux ... ?

Pour vous, qui est ou qui sont les personnages principaux dans le film ? Pourquoi, à votre avis, ont-ils été choisis par la réalisatrice ?

Aimeriez-vous leur ressembler ? Argumentez.

Les entretiens avec les adolescents dans le film.

Quels élèves sont choisis par la réalisatrice pour les entretiens ?

Quel dispositif a-t-elle mis en place pour faire parler ces adolescents : lieu de l'interview, place de l'adolescent par rapport à la caméra, place de la réalisatrice par rapport à la caméra et aux élèves.

Quelle mise en scène fait-elle ?

- Au filmage ? Y a-t-il des mouvements de caméra : panoramique, zoom ?

- Au montage ? Les plans sont-ils longs ? comment passe-t-on d'un plan à un autre ?

- Au mixage ? Le son est-il direct (bruits, paroles, musique in) ?, en off ? , en contrepoint de l'image ? ...

Les échanges verbaux. Les questions de la réalisatrice sont-elles conservées au montage ? Laisse-t-elle la parole aux adolescents sans les interrompre ? A qui s'adressent les adolescents ? Y a-t-il des échanges verbaux entre eux ?

Filmer le travail.

Décrire un ou deux plans de travail manuel des élèves : les mains, le corps, les objets, les lieux ? ...Types de plans ?

Quelles activités du marin-pêcheur sont évoquées ? Ne sont pas évoquées ?

Faire des recherches sur le travail de marin-pêcheur sur un navire.

Les adolescents.

Dans le film, décrire la vie des adolescents. Qu'en pensez-vous ?

- leurs attitudes : seul, en groupe, au lycée ?

- leurs loisirs,

- les relations filles/ garçons.

Décrire la vie d'adolescents de votre entourage : points communs , différence ?

Décrire la vie d'autres adolescents à partir d'autres films de fiction ou de documentaires.

L'orientation vers les métiers manuels.

Les cours au lycée correspondent-ils à la représentation que vous avez du lycée professionnel ?

Quelle représentation avez-vous de l'apprentissage des métiers manuels ?

S'informer sur la question de l'orientation vers les lycées professionnels.

Les métiers et les filles.

Quelle place fait-on aux filles dans le lycée de la pêche ?

Les métiers de la pêche pour les filles : qu'en pensez-vous ?

Y a-t-il des métiers "peu accessibles" aux filles ?

Le point de vue de la réalisatrice dans le film.

Sur quelles représentations de l'adolescence insiste-t-elle dans le film ?

A quelles représentations de la mer et de l'environnement se réfère-t-elle ?

Le parti pris esthétique.

Choisissez un ou deux plans qui vous plaisent du point de vue esthétique et analysez la composition , les couleurs, le cadrage ...

Fictions sur le thème de l'adolescence

Entre les murs - Laurent Cantet - 2008 - 130 mn - Haut et Court - France. Palme d'or Cannes 2009.

C'est gratuit pour les filles - Claire Burger et Marie Amachoukeli - 2009 - 23 mn - Dharamsala - France.

L'esquive - Abdellatif Kechiche - 2003 - 117 mn - Lola Films - France.

Le film est consultable à Traces de vies et est disponible au catalogue de l'ADAV